

---

## Camille Noé Marcoux, *Victor Rodde, L'enragé du «Bon Sens» (1792-1835)*

Michel Arrous

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19946>

DOI : [10.4000/studifrancesi.19946](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19946)

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 369

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Michel Arrous, « Camille Noé Marcoux, *Victor Rodde, L'enragé du «Bon Sens» (1792-1835)* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19946>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Camille Noé Marcoux, Victor Rodde, *L'enragé du «Bon Sens» (1792-1835)*

Michel Arrous

---

## RÉFÉRENCE

Camille Noé Marcoux, Victor Rodde, *L'enragé du «Bon Sens» (1792-1835)*, Bassac, Plein Chant, 2018, 283 pp.

- 1 C'est le trop bref parcours d'un défenseur des libertés publiques, particulièrement de la liberté de la presse, que Camille Noé Marcoux s'est proposé de retracer en enrichissant le canevas de la *Biographie des hommes du jour*. Heureuse idée car si Jean-François Victor Rodde, fondateur du «Bon Sens» avec Cauchois-Lemaire (mais aussi avec l'ancien secrétaire de rédaction du *Globe* J. Barthélemy Saint-Hilaire, non mentionné) n'est pas un inconnu pour les historiens de la presse du premier dix-neuvième siècle, ce républicain impétueux et courageux mérite de sortir de l'oubli. L'essentiel de ce petit ouvrage illustré de lithographies choisies dans «La Caricature», «Le Charivari» et «L'Association mutuelle» est consacré à la lutte de Rodde contre l'autoritarisme et l'arbitraire du pouvoir, d'octobre 1832 à août 1834, ponctuée de moments spectaculaires comme les événements dramatiques de février 1834 sur la place de la Bourse cernée par les sergents de ville et les trop fameux «assommeurs».
- 2 La première partie évoque la jeunesse jusqu'alors mal connue de Rodde et ses premiers combats en Auvergne. La phase provinciale s'achève en août 1830, quand Rodde arrive à Paris en tant que député de la garde nationale de Clermont-Ferrand où il a dirigé l'éviction du préfet. Son mandat et ce petit exploit lui valent un entretien avec Louis-Philippe auprès duquel il plaide la cause des vignerons du Velay. Il se dit «entièrement conquis à la royauté-citoyenne» et tire aussitôt profit de son activisme en devenant receveur des finances à Ambert, place qu'il perdra pour avoir soutenu un candidat de l'opposition républicaine aux législatives d'octobre 1830. Débute alors à Paris sa carrière de journaliste politique marquée par la fondation du «Bon Sens, journal

populaire de l'opposition constitutionnelle» (en 1837, «journal de la démocratie»), soutenu par les ténors de l'opposition républicaine. La fondation de ce journal à bon marché – un puis deux sous, avant même que Girardin ne lance «La Presse» – aurait pu être aisément plus documentée.

- 3 Dans la deuxième partie, les récits fort vivants et détaillés de ses combats, par exemple dans l'affaire du «déficit» Kessner en 1833, ou contre les décrets Gisquet et les commissaires chargés de leur application, ainsi que celui de ses aventures judiciaires, permettent d'apprécier son rôle dans le paysage médiatique de l'époque (en 1834, le tirage dépasse les 50 000 exemplaires). Après sa mort et le départ de son successeur Louis Blanc, et suite à un changement de ligne éditoriale, le journal disparut au printemps 1839. Figure en annexe un choix d'écrits politiques de Rodde qui illustre la rigueur et la verve de ses argumentations, entre autres «Notre République» de mai 1833, ou «Qu'est-ce qu'un prolétaire?» de juillet 1834. À ce spicilège s'ajoutent la liste des 441 souscripteurs de 1832 et les témoignages d'Alexandre Dumas, de Cauchois-Lemaire et de Louis Blanc sur le courage civique d'un journaliste qui sut payer de sa personne.